

[Malinovská, Zuzana. Puissances du romanesque: regard extérieur sur quelques romans contemporains d'expression française]

*Études romanes de Brno*. 2011, vol. 32, iss. 1, pp. [193]-194

ISSN 1803-7399 (print); ISSN 2336-4416 (online)

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/114889>

Access Date: 27. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

## COMPTES RENDUS

Zuzana Malinovská, **Puissances du romanesque. Regard extérieur sur quelques romans contemporains d'expression française**, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise-Pascal 2010, 184 p.

Après une réflexion sur le roman, faite à partir des romans français du XX<sup>ième</sup> siècle et publiée en slovaque (*Román ako mimesis a mathesis*, FF PU, Prešov 2001), Zuzana Malinovská, professeur de littérature française à l'Université de Prešov, nous présente sa nouvelle interrogation sur le romanesque.

Le choix fait des huit romanciers français contemporains (Colette Guedj, Ahmadou Kourouma, Jean Echenoz, Michel Houellebecq, Didier Daeninckx, Lydie Salvayre, Richard Millet, Christine Angot) nous invite à revoir le paysage de la littérature narrative depuis trois décennies. S'y trouvent, mises en relief, « les grandes questions qui motivent le romanesque : le devenir de l'art et de la langue, les pathologies du moi ou les inquiétudes vis-à-vis du monde actuel » (texte de la quatrième de couverture).

« Nous n'avons pas l'intention de proposer un ouvrage synthétique, ni de donner une idée générale des tendances du roman contemporain en France », déclare l'auteur dans son Avertissement. « Notre intention est d'apporter à travers quelques exemples un début de réponse aux interrogations du contemporain sur la capacité de l'invention romanesque à se renouveler [...] » (p. 10).

L'ambition de Zuzana Malinovská, cette fois-ci, est de revisiter le paysage de la littérature narrative contemporaine d'expression française et porter sur cette littérature – sa situation d'étrangère l'y obligeant – un « regard extérieur ». Bien qu'elle avoue avoir fait une sélection subjective qui, de prime abord, peut paraître surprenante, celle-ci a le mérite d'être représentative de la littérature française contemporaine, notamment par rapport à la problématique privilégiée relevant du domaine esthétique. En fait, ce qui attire l'attention de l'auteur, c'est que, souvent, cette littérature thématise les problèmes esthétiques, contrairement à ce qu'on pourrait croire au premier abord. Et c'est cette dimension esthétique, c'est-à-dire les questions inhérentes à l'art, à sa fonction et à son essence – si l'essence il y a – (voir, dans cet ordre d'idées, les passages portant sur les figures de l'art contemporain chez Jean Echenoz et Michel Houellebecq, p. 41–61) – qui semble être au centre des préoccupations de Zuzana Malinovská.

La première partie de son livre, intitulée *Questions esthétiques* (p. 21–118) le montre bien. Zuzana Malinovská y soulève des problèmes de la représentation, du romanesque, de la « littérarité » ainsi que des possibilités de leur évaluation. Aidée par sa position d'étrangère, elle n'hésite pas à poser – explicitement (en lisant le roman d'Ahmadou Kourouma *Allah n'est pas obligé* et *Le Baiser-papillon* de Colette Guedj), mais aussi implicitement (en analysant *Plateforme* de Michel Houellebecq ou les textes de Christine Angot) – l'épineuse question de la « qualité littéraire » (voir notamment p. 22–39). C'est que, aux yeux de Zuzana Malinovská, la littérature est un « objet esthétique » et non pas « un objet de consommation rapide » (p. 172), une construction qui émane d'une vision du monde, une composition esthétique en tant qu'expression d'une éthique.

Toutefois, si l'approche axiologique est bien présente dans la réflexion de Zuzana Malinovská, l'auteur n'en évacue pas la question du texte vu, avec un clin d'œil à R. Barthes, comme un plaisir. Son livre qui se veut modestement « un petit guide à destination de l'amateur curieux de littérature » (p.10) est donc aussi une « invitation à lire et à déguster » (p. 10) les textes littéraires contempo-

rains. Sans dépendance quelconque de l'instruction littéraire du lecteur, car le texte littéraire n'est qu'un « possible » favorisant différentes lectures, aussi bien naïves que critiques, rappelle Zuzana Malinovská. Elle invite par conséquent tout lecteur curieux, y compris celui qui manque de formation spéciale, à lire son livre, dépourvu de tout jargon hermétique. De plus, les œuvres retenues et surtout les analyses proposées suscitent, parfois avec un soupçon de provocation, un constant dialogue sur l'art, le romanesque, mais aussi sur le contemporain vu dans ses rapports avec le passé. Car le texte est un plaisir, certes, mais il peut communiquer aussi un savoir ; conviction conduisant Zuzana Malinovská à s'intéresser, en dehors de ses préoccupations purement esthétiques, avec la même passion, aux questions « idéologiques », philosophiques et métaphysiques inscrites dans les images du monde contemporain.

Cet aspect de la recherche est au premier plan surtout dans la deuxième partie du livre *Quête de l'individu ou savoir sur le monde actuel*. La curiosité « philosophique » pousse l'auteur à analyser les textes de Michel Houellebecq pour y étudier « la mise à nue de la platitude contemporaine » (p. 147–156), « la barbarie moderne » (p. 157–167), à réfléchir, en lisant les romans de Lydie Salvayre, sur « les incertitudes de la condition humaine » (p. 133–146), sur les relations humaines, sur le cheminement « de l'Ego vers l'autre » (p. 121–147).

À partir d'un constat général voyant le roman, en pleine société pragmatique et techniciste du XXI<sup>ème</sup> siècle, « inquiet de sa propre continuation, mais aussi de sa légitimité », (p. 172), l'auteur a réussi à réfuter le lieu commun concernant l'appauvrissement du roman contemporain tout en montrant, de manière convaincante, les « puissances du romanesque ». Si, à l'origine de sa réflexion, il y avait une inquiétude sur le devenir de la littérature, de l'art et de la langue, cette inquiétude semble se dissiper au fil de la lecture de sa monographie. Zuzana Malinovská montre non seulement l'actualité, mais encore l'acuité du romanesque à une époque favorisant les attitudes antilittéraires. Son livre, bien documenté (voir la riche bibliographie comprenant plusieurs titres incontournables), écrit dans une langue française soutenue, met en relief la puissance de la littérature qui n'a pas encore dit son dernier mot.

Il n'est pas facile d'interpréter des romans qui n'ont pas encore subi le jugement du temps. Il n'est pas facile non plus de sélectionner les méthodes et des outils d'analyse fournis par la critique et de les appliquer de manière juste. Or, Zuzana Malinovská a su trouver, à chaque cas, une approche adéquate et juste, ayant recours tant aux instruments de la critique française qu'aux celles de la science littéraire slovaque et tchèque.

On peut ne pas partager toutes les convictions de Zuzana Malinovská, mais on ne peut ne pas admirer son enthousiasme et son élan créateur, son style relevant l'élégance de sa manière de penser grâce auxquels nous avons vécu, à la lecture de son livre, des moments exquis de plaisir esthétique.

*Štefan Povchanič*

Stefan Ruhstaller, María Dolores Gordón (eds.), **Diccionario y aprendizaje del español**, Bern, Peter Lang 2010, 355p.

Puede haber muchas definiciones de *diccionario*: “repertorio ordenado que explica el significado de las palabras”, “libro que lo sabe todo y nunca se equivoca” u “obra didáctica que, si se usa adecuadamente, podrá ayudar a mejorar la competencia lingüística de quien la consulte”. La primera caracterización deja entrever que se aproxima al diccionario desde el punto de vista de la técnica lexicográfica empleada y la tipología de estas obras, la segunda está formulada bajo la óptica de una interpretación ideológica y la tercera entiende el diccionario como una obra didáctica que, junto con la gramática y el libro de textos, debe formar la “Santísima Trinidad” de cada estudiante de una lengua extranjera —y materna también—.